

# Denys Coutagne : un hymne à la célébration du sacré

L'Aixois Denys Coutagne publie "Exultet" le second volet d'un triptyque romanesque évoquant la foi, la musique et le sens du sacré

**E**t revoilà Matthieu Maulnois, le personnage principal des nouveaux romans de Denys Coutagne (avec un "Y" quand il prend la plume) que l'on peut définir aussi comme son double fraternel ou une projection fantasmée de lui-même. Nous l'avions quitté évoquant à mi-chemin de sa vie d'homme un certain été 1958 où il s'était retrouvé illuminé par un Dieu de Lumière, bon, compatissant, surgi au cœur d'une forêt traversée de lumière. C'était "L'offrande musicale", un texte nourri de la prose poétique de Green, Gracq, Char ou encore les écrivains contemporains du XIX<sup>e</sup> siècle. On y croissait une toute jeune violoniste à la beauté étrange, un cousin aux valeurs de partage, une jeune femme symbolisant l'innocence de l'enfance, le tout

**Le personnage se heurte au combat très kantien que se livrent sa nature et sa liberté.**



Le nouveau roman de Denys Coutagne s'intitule "Exultet".

/ PHOTO ARCHIVES LA PROVENCE

au rythme d'une musique livrant le secret de l'inexprimable par laquelle Matthieu parle à Dieu. Le revoilà donc cet idéaliste épris des béatitudes et de la leçon de vie d'un Saint-Paul, se redressant après la chute ou d'un Saint-François d'Assise faisant corps avec la nature. Il est devenu un jeune homme et nous le retrouvons en 1964 au cœur d'une aventure intime et intimiste située dans les Alpes et plus précisément au couvent des dominicains de l'Arbresle, bâtiment construit par Le Corbusier et que Denys Coutagne décrit en détails rappelant ainsi qu'il est toujours un conservateur du patrimoine (honoraire certes) spécialistes des pierres, des monuments, des lieux inspi-

rant artistes et hommes d'esprit. "Vagabonde par le monde pauvre cœur traînant ta peine profonde, vagabonde par le monde à la trace de Dieu", telle pourrait être la leçon de vie qui s'impose à Matthieu dès le début de son périple que l'on pourrait qualifier d'œcuménique. Découvrant une vérité contradictoire en lui à savoir "affirmer son inefficacité devant la souffrance du monde", le jeune homme se heurte au combat très kantien que se livrent sa nature et sa liberté. Et de vivre dans cette communauté composée d'êtres surprenants, pour la plupart en crise, une sorte d'épopée du sacré culminant dans l'Exultet (qui donne son titre au livre), cet hymne procla-

mé auprès du cierge pascal après la procession des lumières et qui dans sa forme longue recensée ici débute par : "Qu'exulte de joie dans le ciel la multitude des anges". On verra comment chanter ou ne pas chanter l'Exultet devient un enjeu d'une extrême gravité. Mai 68 mettant fin de manière brutale à la vie de Matthieu dans cette communauté, le roman oscille entre description des faits et portraits assez poignants des hommes d'église.

En premier lieu celui de Nathanaël Tamarin, né de mère géorgienne dans le bruissement des artistes que son père invite à son domicile parisien, devenu frère Joseph dans le couvent, et qui finira par répéter "je n'ai

plus la foi". Un homme d'église ressemblant par certains aspects à celui de Bernanos décrit dans "Sous le soleil de Satan" qui pourrait ici reprendre l'assertion du poète : "La chair est triste hélas et j'ai lu tous les livres."

Frère Benoît aussi émeut, et avec lui des gens de paix vivant au quotidien ce qu'on appelle "le choc de Dieu". Et si Matthieu Maulnois qui s'était rêvé un moment une vocation religieuse, ne rentrera pas dans les ordres, il goûtera au rythme de la Passion selon Saint-Jean, "La Cendre du jour".

Jean-Rémi BARLAND

"Exultet" par Denys Coutagne, éditions Embrasure. 292 p., 20 €.